Fol. L 2759 Ab
Case
FRC
18296

DISCOURS

DE

M. D'ÉPRÉMESNIL,

Au moment où il s'eſt remis entre les mains de M. D'AGOUT.

MÉSSIEURS,

Quand les Gaulois victorieux entrerent dans Rome, qu'ils avoient emportée d'aſſaut, les Sénateurs Romains, revêtus de la

THE NEWBERRY
LIBRARY

pourpre, & assis dans leurs chaises curules, attendoient avec une contenance tranquille & fiere l'esclavage ou la mort; tel est aussi le grand spectacle que vous donnez en ce moment à l'univers.

Après avoir généreusement combattu pour la défense des loix constitutives de la Monarchie; après avoir opposé aux efforts du despotisme une résistance efficace & persévérante; après avoir, dans cette lutte trop inégale de la justice contre le pouvoir, allié la respectueuse soumission de sujets fideles, à la sagesse courageuse de Magistrats zélés; après avoir essuyé un exil, qui pourtant n'en étoit pas un, vu son rapprochement, sa brieveté, son universalité, & ces honneurs qui en ont été les compagnons ou la suite; après avoir revendiqué, mais inutilement, deux de vos Membres que l'autorité avoit frappés & punis, avant qu'ils eussent été jugés, sans qu'ils fussent coupables; après avoir soutenu, comme vous le deviez, autant qu'il étoit en vous, la cause du peuple, & les

vrais intérêts du Roi ; enfin, après avoir déposé vos droits, vos dernieres protestations, vos dispositions testamentaires entre les mains de la Nation attentive & gémissante, vous vous étiez retranchés dans ce Sanctuaire, comme dans une Citadelle inexpugnable.

Mais au milieu & dans le séjour de la paix, quel bruit de guerre s'est fait entendre ? Tout est hérissé de bayonnettes : huit cents hommes, & cavaliers, & fantassins soit étrangers, soit nationnaux, tous étonnés, honteux de cette expédition clandestine & nouvelle qui leur promet beaucoup de fatigues, quelques périls & point de gloire ; huit cents soldats se sont emparés de toutes les avenues, de toutes les portes, de toutes les issues ; déjà les portes sont occupées, le *blocus* est fermé, les haches, les massues sont levées, & n'attendent plus qu'un dernier signal. Eh ! quelle est donc cette place que l'on va ainsi assiéger ? Où sont les ennemis qu'il faut forcer jusques dans leurs retranchemens ? C'est

le Palais, c'eſt vous-mêmes, MESSIEURS.

La ſainte indignation qui tranſportoit l'Orateur de Rome à la vue des cohortes dont le Sénat étoit inveſti, je ne puis ni ne dois la faire paſſer dans vos ames; je ne m'écrierai pas avec le défenſeur de Milon : ſommes-nous à la ville ou parmi les barbares, dans le Barreau ou dans un Camp, revêtus de la toge ou de la cuiraſſe; les armes doivent protéger la Juſtice, mais non pas lui faire violence, & Mars fait taire ſes foudres pour entendre les Oracles de Thémis.

N'ayant d'autre égide que celle des loix, d'autre glaive que la vérité, vous leviez vos mains pacifiques vers le Trône, vous déféries les ordres rigoureux d'un Monarque trompé, au tribunal d'un Roi bienfaiſant; & voilà que le fer au loin étincelle! Voilà que des bataillons nombreux ont formé autour de vous une formidable enceinte.

Qu'ils entrent, les inſtrumens paſſifs ou forcés des vexations qu'ils ignorent ou dont ils gémiſſent! Qu'ils viennent ſouiller de

carnage ce temple, & égorger ſous les yeux, ſur l'Autel de la Juſtice, ſes Miniſtres, ſes glorieux martyrs.

Et vous qui n'avez pas oſé refuſer une commiſſion auſſi délicate que pénible, craignez que le ſouvenir de cette nuit déſaſtreuſe, n'imprime à votre nom une tache ineffaçable, & que tous vos titres militaires & civils, ne ſoient ternis par le titre d'oppreſſeur de la Magiſtrature.

Mais, que fais-je, Meſſieurs! Je parle de la liberté publique, moi qui ne puis ni ne veux la réclamer pour moi-même! Quand ſous les livrées de la ſervitude, je me ſuis refugié dans cet aſyle, mon déguiſement, ma fuite, n'avoit pas pour motif la puſillanimité & la crainte; l'inutilité des médiations que vous avez bien voulu tenter, je vous l'avois prédit, elle n'a rien qui m'étonne.

Que les Rois ſont à plaindre! Prompts à punir, lents à pardonner, l'impoſture les trouve moins inacceſſibles que la vérité, & leur puiſſance, dont on abuſe pour fai-

re le mal, on l'enchaîne lorſqu'il s'agit de le réparer.

Non, ce n'eſt point à notre Souverain qu'on doit imputer ces coups multipliés d'autorité qui coûtent à ſon cœur paternel, & certainement toutes les fois qu'ils lui font ſigner quelque acte de proſcription, à l'exemple de cet Empereur, les délices du genre humain, il déſireroit ne pas ſavoir écrire.

Je ne doute pas que les calomniateurs de la Magiſtrature ne m'aient peint ſous les couleurs les plus noires; qu'ils ne m'aient repréſenté attiſant le feu de la ſédition, & exerçant ſur nos opinions un tyrannique empire.

Cependant, qui fut jamais animé pour ſes maîtres d'un reſpect plus profond, d'un plus entier dévouement? Vous le ſçavez auſſi, Meſſieurs, plus jaloux de votre eſtime que de vos ſuffrages, & m'efforçant de ſuppléer par mon zele à la médiocrité de mes talens, je n'ai rien dit, rien écrit qui n'ait été corrigé, approuvé par vous.

Mais il falloit à nos ennemis encore deux victimes, & j'ai, dirois-je, le bonheur ou le malheur d'avoir été choisi pour devenir le quatrieme *Decius* du Parlement.

Adieu, Magistrats! en qui j'ai toujours vu mes modeles plutôt que mes confreres, & dont le courage, loin d'être ralenti, sera ranimé par ma disgrace.

O ma femme! ô mes enfans! vous que je ne puis pas même embrasser! vous que je ne reverrai peut-être jamais, votre époux, votre pere vous dit adieu!

Dans cette isle solitaire & lointaine, où je vais être relégué, je prierai le Ciel pour ma patrie, pour mon Roi, pour ma famille & pour vous Messieurs : partons.